



Revue européenne des migrations internationales

vol. 23 - n°1 | 2007
Numéro ouvert

Véronique LASSAILLY-JACOB (coordinatrice),
Territoires d'exil, les camps de réfugiés

Julie Garnier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/4155>
DOI : 10.4000/remi.4155
ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007
Pagination : 185-187
ISBN : 978-2-911627-44-6
ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Julie Garnier, « Véronique LASSAILLY-JACOB (coordinatrice), *Territoires d'exil, les camps de réfugiés* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°1 | 2007, mis en ligne le 27 novembre 2008, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.4155>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Université de Poitiers

Véronique LASSAILLY-JACOB (coordinatrice), *Territoires d'exil, les camps de réfugiés*

Julie Garnier

RÉFÉRENCE

Véronique LASSAILLY-JACOB (coordinatrice), *Territoires d'exil, les camps de réfugiés*, Bulletin de l'Association des Géographes Français (BAGF). 83e année – N° 1 – mars 2006. 136 p., ISSN 0004-5322

- 1 Cette publication est le fruit d'une journée d'étude consacrée aux « *Territoires d'exil : camps de réfugiés* », qui s'est tenue à Poitiers le 28 janvier 2005 à l'initiative de l'Association des Géographes Français et du laboratoire Migrinter. Si la thématique n'est pas nouvelle, elle acquiert dans l'actualité récente une importance sans précédent au regard de la multiplication des déplacements forcés de population d'un pays à l'autre et de la banalisation de l'enfermement, produites par et dans les situations contemporaines de conflits, de crises humanitaires et d'internement administratif et judiciaire. On parle aujourd'hui de 4,7 millions de réfugiés résidents dans le monde et de cinq cent camps d'enfermement d'étrangers dans l'espace de l'Union européenne. (Olivier Clochard et Smaïn Laacher). Sans être tout à fait nouveau, le camp comme objet d'investigation permet de réaffirmer les orientations prises par les recherches de géographie humaine et d'anthropologie ces cinq dernières années en particulier, sous l'égide de l'Institut de Recherche pour le Développement. Cette publication constitue à ce titre une contribution à la compréhension de ces nouvelles catégories de la population mondiale (réfugiés, déplacés, ex-réfugiés), à leur condition sociale dans les camps, à ce qu'ils produisent, à ce qui y émerge. Un fil analytique semble se dessiner autour d'une part des effets induits par l'intervention humanitaire et la durée croissante de l'attente dans les camps de réfugiés, d'autre part par la « dérive sécuritaire » des politiques d'immigration européenne. Les questionnements les plus

forts de cette publication abordent de front la longue durée de l'exil, sa singularité territoriale, l'aménagement du provisoire, l'insertion urbaine, l'appropriation de l'espace, les constructions identitaires sans pour autant minorer la question du retour, des rapports de force, du droit d'asile.

- 2 Les dix contributions retenues sur les douze initialement présentées, ici réunies, portent ainsi chacune à leur manière, un regard sur les effets durables de ces situations contemporaines, à partir d'un terrain (Europe, Proche-Orient, Liban, Afrique Centrale, Corne de l'Afrique, France) et d'un horizon disciplinaire particulier, parfois croisé (anthropologie, géographie, sociologie, histoire, consultant-photographe.) Face à la variété des situations et des figures de camps décrites (camps ougandais, angolais, palestiniens, érythréens, sahraouis, camps européens d'enfermement des étrangers), la présentation de Véronique Lassailly-Jacob permet au lecteur de ne pas se perdre. Après un bref retour sur la notion de camp définit comme « *la forme d'accueil la plus fréquemment adoptée par des autorités pour assister et contrôler des populations étrangères qu'elles soient démunies d'un titre de séjour ou à la recherche d'une protection* » (p. 3) l'auteur opère une synthèse des articles présentés qui a le mérite de rappeler la nature construite de ces « *dispositifs paradoxaux* » (Agier 2001) et leur caractère éminemment historique et mouvant. Le camp est en effet posé d'emblée comme un espace social et politique produit de l'extérieur et de l'intérieur. Selon le point de vue adopté et la situation étudiée, deux logiques de production identitaire et territoriale se découvrent. La première résulte du rôle des agences humanitaires. Les camps sont des espaces sécuritaires, « *des institutions totalitaires* » (Goffman 1968) qui contribuent à tenir les populations à l'écart du monde social ordinaire, à les inférioriser structurellement, à pérenniser les conflits, à produire de la souffrance sociale. La deuxième concerne les populations elles-mêmes. Les camps sont des lieux de production d'une identité urbaine, d'organisation d'un mode de vie, de développement des réseaux sociaux, d'émergence d'une nouvelle relation à soi, à l'autre, à la ville, au monde occidental. On l'aura compris toutes ces contributions s'attardent longuement sur la nature ambivalente des camps à la fois lieux d'urgence, de déracinement, de dépendance, d'inexistence sociale, « *d'illégitimité territoriale* » (Sari Hanafi) – lieux de durée, de « *production idéelle* » (Godelier 1984), de résistance, d'institution d'une nouvelle forme de pouvoir (une « *bio-politique* », Foucault 1987), d'expérimentation d'un territoire d'exil. De sorte que d'une analyse à l'autre, l'idéologique et la géopolitique sont toujours de près ou de loin au centre de la réflexion. Julien Dedenis et Roland Pourtier nous le rappellent : « *L'espace des camps n'est pas neutre, il est porteur d'un ou de plusieurs sens qui diffèrent selon l'origine de ceux qui le perçoivent, la société qui l'occupe et les gens de l'extérieur.* » (p. 29) « *La dimension géopolitique est inhérente à la question des réfugiés, surtout lorsque ceux-ci sont regroupés dans des camps* » (p. 61).
- 3 La richesse de ce type de journée réside ainsi dans ce qu'elle permet de prendre acte de la manière dont chaque discipline appréhende les camps. Il en ressort des perspectives marquées par l'adoption d'une posture critique quant à leur fonction et la définition juridique du statut de réfugié. (Fabienne Le Houerou). Il en ressort également une réhabilitation en cours de la figure du réfugié en tant qu'acteur (Roland Pourtier, Virginie Tallio) et une mobilisation conjointe des perspectives temporelles, relationnelles et comparatives. On mesure alors combien l'espace des camps ne peut se comprendre en dehors de l'histoire des conflits, des contingences humanitaires, du site urbain, de la perception et du vécu des populations déplacées d'un pays à l'autre, de

leurs capacités d'initiatives comme de la conception que les sociétés ont de l'accueil et de la condition humaine. Nous trouvons seulement dommage que dans ces présentations, les dispositifs de l'enquête de terrain demeurent absents, ce qui relève probablement des conditions mêmes de la publication.

AUTEURS

JULIE GARNIER

Post-doctorante, Migrinter (CNRS/Université de Poitiers)